

# MONOGRAPHIE DU MAITRE

## SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

## ORDRE ROSICRUCIEN

### A.M.O.R.C.

Siège suprême :  
Rosicrucian Park  
San Jose  
California 95191 USA

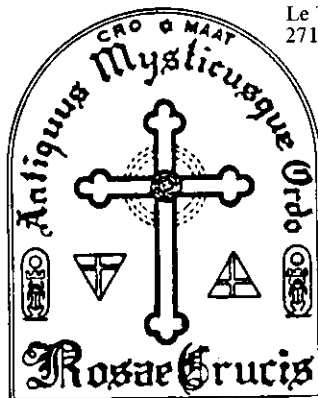
Siège de langue française :  
Château d'Omonville  
Le Tremblay  
27110 Le Neubourg, France

Degré

10

Monographie

11



Degré

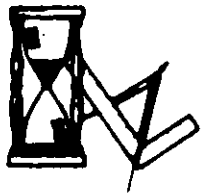
10

Monographie

11

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS  
(United States Patent Office)  
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT  
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiés des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postuats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes, tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



# CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Cette monographie parle de l'ancien et mystérieux pays du Tibet et des races qui l'habitent. Après l'étude de la monographie, lisez la citation ci-dessous extraite d'une histoire du Tibet écrite par le professeur F. Spencer Chapman. Nous citons ici l'une des légendes bizarres qu'il rapporte sur l'origine des Tibétains.

« Les débuts de l'histoire des Tibétains sont obscurs. Leur propre « livre de la genèse » nous dit comment un certain singe, qui était une incarnation du Dieu de miséricorde ou de l'Esprit de compassion (Avalokita en sanscrit, Chen-re-zi en tibétain) rencontra un démon femelle qui était né dans la misère en raison de la méchanceté de sa vie précédente. Elle le séduisit, il l'épousa et ils eurent six enfants qui furent les ancêtres de la race tibétaine. Bien que les tout premiers écrivains se soient donné bien du mal pour expliquer comment leur saint ancêtre réussit à débarrasser ses enfants de leurs queues et de leurs longues chevelures en les mettant au régime du grain sacré, cette explication traditionnelle de l'origine de la race tibétaine n'est pas acceptée par les anthropologues qui déclarent prosaïquement que les Tibétains sont une branche issue de l'ancienne souche mongole qui a vécu sur ce haut plateau de l'Asie depuis des temps immémoriaux ».

F. SPENCER CHAPMAN

Fratres et sores,

Nous avons dit que nous allions présenter un récit de l'Imperator concernant le voyage qu'il fit au Tibet avec certains officiers. Auparavant, ils s'étaient rendus en Inde et avaient visité différents sanctuaires et sites sacrés et avaient rencontré les hautes personnalités de notre Ordre dans cette région.

Naturellement, le récit qui va suivre date d'une période antérieure à celle de l'occupation du Tibet par les forces de la Chine communiste. A une époque plus récente, l'Imperator et soror Lewis voyagèrent au Népal qui borde la frontière de l'ancien Tibet. Là, ils visitèrent des temples à la fois hindous et bouddhistes et aussi les vastes camps de réfugiés tibétains où des milliers de lamas et des familles tibétaines se trouvent rassemblés après avoir fui devant la brutalité des envahisseurs. Beaucoup de photographies de cette région furent prises par l'Imperator pour être publiées dans le Rosicrucian Digest et les autres revues rosicruciennes, en raison de leur signification historique.

Revenons, maintenant pour un moment, aux montagnes de l'Himalaya et au Tibet. Le récit qui suit est le compte-rendu authentique d'un voyage dans cette intéressante région, dans la période qui a précédé son occupation injustifiée par les forces armées de la Chine communiste et le traitement barbare qu'a subi le peuple tibétain.

Nous nous arrêtâmes un moment. Chacun demeura silencieux emmuré dans ses propres pensées. Comme les artisans, s'arrêtent de travailler pour contempler avec fierté leur œuvre, nous nous absorbâmes dans la beauté de l'importance de la situation que nous avons atteinte. Nous nous trouvions comme au centre d'une sphère. Les pentes, qui fuyaient autour de nous, étaient de verts pâturages mouchetés de fleurs sauvages aux vives couleurs. Les bordures de ces pâturages étaient formées, dans le lointain, par la chaîne de l'Himalaya qui nous entourait.

Sur les pentes escarpées de ces montagnes, lentement et majestueusement, se déplaçaient de grandes ombres bleues et violettes provoquées par le passage de nuages devant le soleil. C'était comme un grand Kaléïdoscope dont les images étaient continuellement modifiées par un être invisible. Je pensais à ces montagnes comme si elles avaient été réellement vivantes,



comme si elles avaient été animées par quelque entité surnaturelle. Après tout, la croyance religieuse animiste, qui prévaut chez les primitifs, doit leur sembler plausible en l'absence d'autres explications. En fait, on se trouve continuellement obligé de faire appel à sa raison pour rejeter la pensée de l'animisme que les expériences visuelles et émotives suggèrent. Aussi étrange que cela puisse paraître, les superstitions, que nos émotions ont l'habitude de faire naître, ont pour nous un attrait plus grand que la rectitude de notre raisonnement.

### GANGTOK, SIKKIM

Depuis quelques minutes, nous sommes entrés à Gangtok, capitale du Sikkim : l'un des états de l'extrême nord-est de la fédération de l'Inde. La désignation de capitale engendre peut-être l'idée d'une métropole. En réalité, cependant, Gangtok n'a qu'une rue. C'est en fait la continuation de la route qui conduit aux différents cols de montagnes par lesquels on parvient au cœur du Tibet. La petite ville primitive rappelle l'une des villes de Californie à l'époque de la ruée vers l'or. Les maisons sont de plain-pied ou ont un étage et sont construites pour la plupart en planches ébranlées par les tempêtes. Le premier étage possède des balcons rajoutés qui ploient dangereusement au milieu.

On accède à ces balcons par une très petite porte ou, le plus souvent, par une fenêtre. La majorité de ces constructions est composées, en réalité, de petits magasins ou bazars. Les propriétaires vivent au premier étage. Comme dans les anciens marchés, les marchandises sont suspendues dans toutes les places disponibles. Elles sont accrochées aux poteaux qui supportent le balcon et, au plafond de ce dernier, il y avait des chaussures tibétaines en laine, des selles, des harnais et un mélange d'ustensiles de cuisine en métal importés d'Angleterre.

Apparemment, si l'affaire ne progressait pas assez, des méthodes de vente prospectives étaient adoptées. L'une de ces affaires était un magasin qui s'était installé sur la route boueuse qui constituait la « rue » de Gangtok. Des couvertures étaient jetées sur la route et sur ces couvertures étaient placées de petites piles de marchandises telles que sucreries, épices, joaillerie faite à la main, et chaussures indigènes.



Comme Gangtok est un centre commercial pour les produits du Tibet, des caravanes empruntent la route à toutes les heures du jour. Les animaux de fête portent des cloches et des

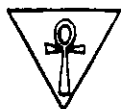
glands en proportion de leur dignité. Ils guident avec soin leurs compagnons autour des marchandises déployées le long de la route. Ces méthodes de commerce semblent efficaces, car souvent, les Tibétains accompagnant les caravanes ne peuvent s'empêcher de s'arrêter en passant auprès de ces piles de marchandises, pour faire un achat.

Il n'y a ni hôtel ni maison d'accueil à Gangtok. Les visiteurs sont surtout des commerçants nomades et des lamas en pèlerinage d'une lamaserie à l'autre. Ces personnes dressent leur tente de peau sur le versant d'une colline, à l'abri d'un grand arbre. Notre sirdar, l'homme qui s'occupe des voyageurs, négocie un arrangement afin que nous logions dans la maison d'un des marchands de Gangtok. Il est musulman ainsi que sa famille. Par l'intermédiaire de notre sirdar, qui sert d'interprète, le vieux marchand nous rappelle constamment qu'il est le seul musulman de Gangtok, ville essentiellement lamaïste. Il considère que cela lui donne un statut social supérieur. Cependant, il paraît évident que cela est sans effet dans ses relations avec ses voisins.

Nos appartements se trouvaient au premier étage de la maison bizzare et délabrée de ce marchand. En occupant tout le premier étage, qui se composait de deux pièces, nous nous demandions où le marchand et sa famille habitaient durant notre séjour. Bien que le prix que nous payions pour notre logement ait été excessivement bas, nous étions impressionnés par le fait que notre hôte se considérait le plus heureux des hommes d'avoir fait ainsi une affaire avec nous.

Le plancher des pièces, petites mais propres était en planches de tœck. Les lits étaient, en réalité, des couchettes basses semblables à celles des arabes et couvertes de couvertures imitant la tapisserie aux couleurs vives. La plus grande de ces deux pièces où nous nous serrions pour dîner, avait une table basse très courante en Orient. Nous nous asseyions à table, les jambes croisées sur le plancher, position pénible pour des Occidentaux. Par chance, à certains repas, un ou deux d'entre nous purent s'asseoir sur de petits coussins, ce qui nous permit d'élever les jambes et d'être assis un peu plus confortablement et un peu plus près de la table.

L'aîné des enfants de notre hôte, une petite fille de huit ans, était remarquablement intelligente. Elle possédait toute la curiosité naturelle d'un enfant de son âge et n'avait pas la moindre inhibition. Il n'y a pas d'écoles à Gangtok, du moins



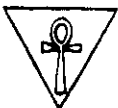
telles que nous les concevons ; il y a des précepteurs qui enseignent ceux qui peuvent s'offrir leurs services. La petite fille, dont la personnalité rayonnait malgré la crasse de ses vêtements et son visage presque toujours sale, avait appris un peu d'anglais. Elle avait assimilé un cours élémentaire à l'usage des enfants, imprimé en Angleterre et elle faisait ses délices de nous lire des passages de ce livre à la lumière vacillante de la lampe à huile. Lorsqu'elle était encouragée, ses petits yeux brillaient d'une intense fierté.

Son père et sa servante nous évitaient. Cela était dû en partie à leur incapacité de parler notre langue et à leur crainte évidente d'étrangers venus d'un pays si éloigné pour eux et avec lequel ils avaient si peu de contacts qu'il aurait aussi bien pu se situer sur Mars. Le père était heureux que sa petite fille puisse si librement venir nous trouver et que nous l'acceptions si facilement.

Du charbon est extrait, de manière grossière, de mines situées dans l'Himalaya à proximité de Gangtok. Les moyens utilisés pour le transporter depuis les mines perchées sur les pentes des montagnes jusqu'à Gangtok est très primitif. Il est amené dans des paniers portés sur le dos par des porteurs ou des femmes-coolies. La femme tibétaine est petite mais solidement bâtie ; depuis son enfance elle a été accoutumée à porter de lourds fardeaux. Il est pathétique de voir passer des petites filles, qui n'ont peut-être pas plus de onze ou douze ans, la tête baissée, et, sur le dos, un grand panier lourdement chargé de charbon. Elles portent ce poids, qui doit être de vingt-cinq à trente kilos, avec une courroie tissée passée sur leur front et dont les bouts sont attachés au panier.

Au cours de nos étapes de voyage dans ces montagnes avec nos propres porteurs, le sirdar voulut engager certaines de ces femmes pour porter les lourdes charges de l'équipement cinématographique. Nous élevâmes des objections, et il nous fit remarquer qu'elles avaient besoin d'annas, c'est-à-dire de petites pièces de monnaies, avec lesquelles elles seraient payées. Nous établîmes un compromis en donnant à ces femmes un don représentant une partie des honoraires qu'elles auraient touchés et nous insistâmes pour avoir des coolies ou porteurs masculins.

UNE LAMASERIE  
ET UNE ECOLE



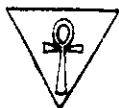
Le Maharajah du Sikkim a son palais à faible distance de Gangtok. Il est situé sur une éminence dominant une belle vallée avec des fermes en

terrasse et leurs groupes de constructions aux toits de chaume. Geste coutumier pour ses sujets et pour la religion traditionnelle du Lamaïsme, il a édifié une prétentieuse lamaserie à une centaine de mètres seulement de son palais. Il y a approximativement une centaine de lamas qui sont liés par obligation religieuse à cette lamaserie et qui sont voués à la vie monastique. Le Maharajah a érigé presque directement en travers de la lamaserie l'école habituelle aux lamas. Là, ils passent la plus grande partie du jour à étudier et à réciter les liturgies anciennes tirées d'écrits en sanscrit.

L'occasion était à ne pas manquer. Nous allions pouvoir filmer les rites et les cérémonies (cinéma professionnel, parlant et en couleur) dont un Occidental a rarement été témoin. Ce fut avec une grande difficulté que nous restâmes attentifs aux détails de notre travail. La cadence rythmique des paroles des lamas récitant des leçons anciennes avait un effet particulier sur nos émotions. C'était un peu comme le chant d'une liturgie. Nous nous promenâmes dans l'école des lamas pour les observer. La construction était située, comme la lamaserie et le palais du Maharajah, sur le même haut plateau. Tout autour de nous, à une certaine distance, nous voyions les pics aux sommets enneigés de l'Himalaya se détachant haut sur l'azur du ciel.

Sur une face de l'école qui était de plain-pied et s'ouvrait sur le côté qui nous faisait face, il y avait deux minces poteaux. Au sommet de ces poteaux était attaché ce qui paraissait être des bandes de tissu blanc claquant au vent. C'étaient des drapeaux de prières. Sur ces drapeaux, à l'origine, avaient été imprimées, à partir de blocs de bois gravés à la main, des inscriptions en ancienne langue sanscrite et qui constituaient des prières. Le vent et la pluie avaient depuis longtemps fait disparaître ces inscriptions. En regardant les pentes des montagnes, nous pouvions voir, ici et là, s'élevant au-dessus des feuillages de différentes couleurs, d'autres drapeaux qui indiquaient des sanctuaires.

Comme nous nous approchions du côté ouvert de l'école, les lamas s'arrêtèrent de chanter pendant un moment et nous observèrent curieusement. Ils portaient des bonnets et des manteaux rouges et étaient assis en rang sur des bancs nous faisant face. Devant certains d'entre eux, sur des bancs bas qui servaient de pupitres, il y avait des rouleaux de parchemins. Face à cette classe et, nous tournant le dos, se trouvait le précepteur. Bien que certains de ces lamas parussent timides en notre présence, le précepteur garda sa dignité. Il frappa fortement pour rappeler l'attention, puis recommença



avec la même cadence qu'auparavant l'énumération des affirmations archaïques contenues dans les écritures sacrées. C'étaient des vérités ésotériques qui devaient être apprises par cœur. Les lamas répétaient à haute voix après lui ce qui ressemblait beaucoup aux réponses des églises chrétiennes.

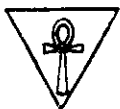
## LA VIE A LA LAMASERIE

Les lamas quittèrent calmement leurs bancs et se dirigèrent vers le terrain séparant la lamaserie de l'école. Sur le côté le plus éloigné de ce plateau, en fait, sur le bord dominant un ravin, deux tambours étaient fixés à des pieux enfoncés dans le sol. Lentement et de manière rythmique les lamas commencèrent à les frapper. L'accent profond du son de ces tambours résonna dans le domaine et amena une pulsation correspondante de notre plexus solaire. C'étaient des tambours signaux. Les lamas étaient appelés à interrompre leurs récitation pour la prière. Les prières avaient toujours lieu à la lamaserie ou dans le temple.

Sans cérémonie, les lamas quittèrent l'école et se mirent à parler et à rire comme l'auraient fait des enfants en récréation. Les tambours s'étaient tus et les lamas se pressaient autour de notre équipement photographique, curieux de son fonctionnement. Dans leur dialecte tibétain, ils plaisantaient les joueurs de tambours que nous avons photographiés.

L'abbé ou chef lama ayant été autorisé par le Maharajah à nous accorder la permission de l'exclusivité de les filmer, en raison de nos affiliations culturelles et mystiques, se montrait des plus aimables et cherchait à nous obliger. Il attendit que nous soyons prêts pour donner le signal de la procession habituelle des lamas vers le temple. Sur un signe de tête de sa part, les grands tambours cérémoniaux commencèrent à faire entendre leurs roulements. Les lamas se rassemblèrent et se mirent en marche, deux par deux. Ils passèrent devant nos caméras et entrèrent dans l'imposant édifice. Ce fut un spectacle vraiment oriental : procession, chant ancien et mélodieux accompagné du cri strident des sifflets de roseaux des musiciens, costume coloré et exotique des lamas.

Dans la prochaine monographie, nous continuerons l'examen des coutumes séculaires du Tibet. Nous pénétrerons aussi dans l'une des lamaseries sacrées.



Maintenant, permettez-nous de parler d'un autre sujet. Depuis combien de temps avez-vous écrit à notre service



d'extension pour demander l'envoi de feuillets de propagande à distribuer. Si nous sommes heureux d'appartenir à l'Ordre rosicrucien A.M.O.R.C. et si nous trouvons que notre affiliation nous est bénéfique, alors nous avons une obligation morale. C'est celle de nous efforcer d'aider les autres à trouver ce que nous avons trouvé, à savoir, l'A.M.O.R.C. Nous pouvons toujours porter sur nous quelques prospectus dans une poche ou un portefeuille. Tous les jours nous pouvons trouver des endroits où, soigneusement et judicieusement placés, ces feuillets seront à la portée de ceux qui peuvent avoir besoin d'eux, c'est-à-dire de l'invitation qu'ils proposent.

Ecrivez aujourd'hui même au siège de l'Ordre et demandez un envoi gratuit de ces feuillets.

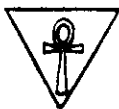
Lorsque vous les aurez reçus, ne manquez pas de les employer.

Le coût de ces prospectus n'est rien s'ils sont employés. Ils sont fort coûteux dans le cas contraire.

Avez-vous déjà assisté à une convention rosicrucienne mondiale, comme celle qui se tient chaque année à Rosicrucian Park, à San José ou, tous les deux ans, en Europe ? Ces événements seraient pour vous des souvenirs inoubliables. A cette occasion, des milliers de membres viennent de tous les pays du monde. A San José, les conventions sont tenues en anglais et en espagnol parfois également en français. Cependant, les activités sont les mêmes quelle que soit la langue.

Quelles sont ces activités ? Elles se composent de classes d'instruction personnelles pour les différents degrés. Des convocations se déroulent dans le magnifique Temple Suprême. Des forums ont lieu où des réponses sont apportées aux questions concernant les enseignements. Il y a des démonstrations mystiques et scientifiques, des représentations historiques, du cinéma, des initiations du temple, des rencontres avec les officiers suprêmes et les officiers de la Grande Loge, des activités sociales, une réception, un banquet, un bal de la rose. Des activités équivalentes ont lieu dans les conventions européennes.

Il y a aussi de nombreux conclaves locaux organisés par les loges et les chapîtres dans tous les pays du monde. Ils offrent en grande partie les mêmes privilèges que les conventions mondiales. Le Rosicrucian Digest, El Rosacruz, revue en langue espagnole,



Rose-Croix en français, donnent la liste des conclaves qui doivent avoir lieu dans les différents pays de leur ressort. Peut-être, êtes-vous près de l'un d'eux ! Vérifiez-le soigneusement. Puis, écrivez à la Grande Loge pour plus de détails. N'oubliez pas cet aspect spécial et vraiment fraternel de votre affiliation rosicrucienne.

Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



# Application pratique

*« Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.  
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui. »*  
— « C'est à toi que je confie... »

**Possédez-vous un disque rosicrucien de sons vocaux ? Si oui, mettez-le doucement avant votre période de sanctum. Ces voyelles ou mantras ont un effet vibratoire sur les centres psychiques et sont favorables à la méditation et à la réflexion sur le contenu de ces monographies.**

**A cette occasion, lorsque votre sanctum sera prêt, il serait bon que vous choisissiez un chapitre du livre « C'est à toi que je confie » et que vous le lisiez et le méditez. Puisque vous avez à la pensée une image visuelle du pays, des lamas et des lamaserias, la lecture de ce livre inspirant venu de ce pays pourrait vous être particulièrement profitable pendant que vous êtes dans cet intérieur. En effet, les paroles de sagesse qu'il révèle sont applicables aux affaires de notre temps. Elles montrent une profonde connaissance de la nature universelle de l'homme.**

# Résumé de cette monographie



Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

La croyance religieuse animiste, qui prévaut parmi les peuples primitifs, doit leur sembler plausible en l'absence d'autres explications.

Gangtok est un centre commercial pour les produits venant du Tibet. Des caravanes circulent à toutes les heures du jour sur la route.

A l'école des lamas, ceux-ci récitent sur une cadence rythmique leurs leçons séculaires.

Les lieux saints au Tibet sont indiqués par des poteaux élancés auxquels sont suspendues des bandes de tissu blanc des drapeaux de prières. Sur ces drapeaux fanés, il y a des inscriptions en langue sanscrite.

Les lamas sont appelés à la prière et à la récitation par certains d'entre eux qui sont postés à différents endroits du domaine et à une faible distance de la lamasérie, et qui frappent sur des tambours signaux.